



Etre estropié à mon âge! s'écria-t-il. — Page 70, col. 1.

Dans une de ces courbes adroitement combinées, il franchit la barrière de Passy sans empêchement aucun, les liquides, comme on sait, étant affranchis de tout droit d'octroi à la sortie de la capitale.

L'inconnu qui le suivait sortit derrière lui et avec le même bonheur que lui.

Ce fut à cent pas de la barrière que notre homme dut se féliciter de l'ingénieuse précaution qu'il avait prise; car, à partir de là, les cabarets devinrent de plus en plus rares, jusqu'à ce qu'enfin ils disparussent tout à fait.

Mais qu'importait à notre philosophe! comme le sage antique, il portait avec lui non-seulement sa fortune, mais encore sa joie!

Nous disons sa joie, attendu que, vers la moitié de la bouteille, notre buveur se mit à chanter, et personne ne contestera que le chant ne soit, avec le rire, un des moyens donnés à l'homme de manifester sa joie.

L'ombre du buveur paraissait fort sensible à l'harmonie de ce chant, qu'elle avait l'air de répéter tout bas, et à l'expression de cette joie, dont elle suivait les phases avec un intérêt tout particulier; mais, par malheur, la joie fut éphémère, et le chant de courte durée: la joie ne dura que juste le temps que dura le vin dans la bouteille, et, la bouteille vidée et inutilement pressée entre les deux mains du buveur, le chant se changea en grognements qui, s'accroissant de plus en plus, finirent par dégénérer en imprécations.

Ces imprécations s'adressaient à des persécuteurs inconnus dont se plaignait en trébuchant notre infortuné voyageur.

— Oh! le malheureux! disait-il, oh! la malheureuse! à un ancien... ami... à un maître... donner du vin frelaté! pouah! Aussi qu'il m'envoie chercher pour lui repasser ses serrures... qu'il m'envoie chercher par son traître de compagnon, qui m'abandonne... et lui dirai: Bonsoir, Sire!... que Ta Majesté repasse ses serrures elle-même. Et nous verrons si une serrure, ça se fait comme un décret... Ah! je t'en donnerai, des serrures à trois

barbes! ah! je t'en donnerai, des pènes à gâchette!... ah! je t'en donnerai, des clefs forées... avec un penneton... entaillé... entail... Oh! le malheureux!... oh! la malheureuse!... décidément, ils m'ont empoisonné!...

Et, en disant ces mots, vaincu par la force du poison sans doute, la malheureuse victime se laissa aller tout de son long, pour la troisième fois, sur le pavé de la route, moelleusement recouvert d'une épaisse couche de boue.

Les deux premières fois, notre homme s'était relevé seul; l'opération avait été difficile, mais, enfin, il l'avait accomplie à son honneur. La troisième fois, après des efforts désespérés, il fut obligé de s'avouer à lui-même que sa tâche était au-dessus de ses forces, et, avec un soupir qui ressemblait à un gémissement, il parut se décider à prendre pour couche, cette nuit-là, le sein de notre mère commune, la terre.

C'était sans doute à ce point de découragement et de faiblesse que l'attendait l'inconnu qui, depuis la place Louis XV, le suivait avec tant de persévérance; car, après lui avoir laissé tenter, en se tenant à distance, les efforts désespérés que nous avons essayé de peindre, il s'approcha de lui avec précaution, fit le tour de sa grandeur écroulée, et, appelant un fiacre qui passait:

— Tenez, mon ami, dit-il au cocher, voici mon compagnon qui vient de se trouver mal. Prenez cet écu de six livres; mettez le pauvre diable dans l'intérieur de votre voiture, et conduisez-le au cabaret du pont de Sèvres; je monterai près de vous.

Il n'y avait rien d'étonnant dans cette proposition que celui des deux compagnons resté debout faisait au cocher de partager son siège, attendu qu'il paraissait lui-même un homme de condition assez vulgaire; aussi, avec la touchante confiance que les hommes de cette condition ont les uns pour les autres:

— Six francs! répondit le cocher; et où sont-ils, tes six francs?

— Les voilà, mon ami, dit, sans paraître formalisé le moins du monde et en présentant un écu au cocher, celui qui avait offert cette somme.

— Et, arrivé là-bas, notre bourgeois, dit l'automédon, adouci par la vue de la royale effigie, il n'y aura pas un petit pourboire?

— C'est selon comme nous aurons marché... Charge ce pauvre diable dans ta voiture; ferme consciencieusement les portières; tâche de faire tenir jusque-là tes deux rosses sur leurs quatre pieds, et, arrivés au pont de Sèvres, nous verrons... selon que tu te seras conduit, on se conduira.

— A la bonne heure! dit le cocher, voilà ce qui s'appelle répondre; soyez tranquille, notre bourgeois, on sait ce que parler veut dire... Montez sur le siège, et empêchez les poulets d'Inde de faire des bêtises; dame! à cette heure-ci, ils sentent l'écurie, et sont pressés de rentrer; je me charge du reste!

Le généreux inconnu suivit, sans observation aucune, l'instruction qui lui était donnée; de son côté, le cocher, avec toute la délicatesse dont il était susceptible, souleva l'ivrogne entre ses bras, le coucha mollement entre les deux banquettes de son fiacre, referma la portière, remonta sur son siège, où il trouva l'inconnu établi; fit tourner sa voiture et fouetta ses chevaux, qui, avec la mélancolique allure familière à ces infortunés quadrupèdes, traversèrent bientôt le hameau du Point-du-Jour, et, au bout d'une heure de marche, arrivèrent au cabaret du pont de Sèvres.

C'est dans l'intérieur de ce cabaret, qu'après dix minutes consacrées au déballage du citoyen Gamain, que le lecteur a sans doute reconnu depuis longtemps, nous retrouverons le digne maître, maître sur maître, maître sur tous, assis à la même table, et en face du même ouvrier armurier, que nous avons vu assis au premier chapitre de cette histoire.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.